L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS ABEILLE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. DEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 5487

Bureaux : 323 rue Gravier, entre la rue Carondelet et Baronne.

Entered as second class mail matter at the Postoffice at New Orleans, La., August 1, 1887. March 3, 1879.

PRIX DE L'ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis—
Un an $6.00
Six mois 3.00
Trois mois 1.50
Un mois 0.50
Une semaine 0.15
Pour l'Etranger—
Un an $12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
Un mois 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE
Pour les Etats-Unis—
Un an $4.00
Six mois 1.50
Trois mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $8.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00

EDITION DU DIMANCHE
Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an 4.00
Six mois 2.00
Les abonnements sont invariablement dus d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Robert Carlos, 1430 Nord Derbigny, un garçon.

Mme Wm. Harvey, 921 Atlantic, une fille.

Mme Lawrence Unger, 609 Upperline, une fille.

Mme Samuel Culotta, 1903 Josephine, un garçon.

Mme Geo. Rubin, 6109 Bienville, un garçon.

Mariages.

Louis Mejia et Mlle Lillian Norvell.

Cornelius O'Connell et Mme Lulu Morgan Dixon.

Jacob Duncan et Mlle Lillian Nickel.

Septime Fortier et Mlle Rosa Labry.

Thomas Omeille et Mlle Mary Stubbs.

James Reishing et Mlle Agnes Gherrich.

Décès.

Ralph Colletti, 932 Nord Hagan.

Mme Sam Cooper, 53 ans, Harvey, La.

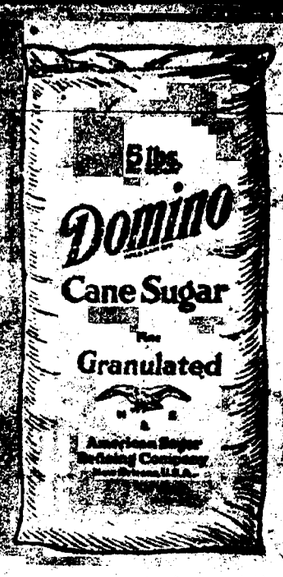
Mme Veuve L. A. Jurvey, 3513 St. Charles.

Eleanore Fazzio, 1 an, 710, Ste Marie.

Alfred Perrault, 21 ans, 2929 Orléans

Retour du maire.

Le maire Martin Behrman, est revenu hier, de son voyage, à Charleston Caroline du Sud, où il a prononcé un discours devant les membres de la Chambre de Commerce, de cette ville. Le maire T. T. Hydé, de Charleston, et un comité composé de citoyens, ont reçu le maire Behrman à la gare, et l'ont escorté à leur siège locale.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres.

Il est avantageux d'être aussi méticuleux pour le sucre que pour le beurre. Nous garantissons le sucre Domino Granulé comme étant le meilleur sucre de la canne, empaqueté à la raffinerie dans des sacs de coton à tissus serrés. — Il n'est pas manié — Il est à l'abri des mouches et de la poussière. — Le poids est exact. — La qualité supérieure.

SUCREZ AVEC DOMINO.

Granulé, tablettes, en poudre, chez les confiseurs.

Cambrioleur blessé.

La chasse faite hier matin vers 2 heures, pour retrouver un cambrioleur que l'on croit avoir été blessé, fait l'émoi parmi les familles demeurant à l'intersection des rues Palmyra et Rendon. Frank Geanilloni, chauffeur, 221 Nord avenue Hagan, employé par Herman Levy, 3302 Palmyra, ayant surpris un voleur qui essayait de briser les persiennes du cottage de celui-ci, fit feu sur l'intrus, qui poussa un cri et prit la fuite en escaladant la barrière.

Enterrement de Mme L. C. Jurey.

Les funérailles de Mme Elizabeth Holt Jurey, veuve de L. C. Jurey, qui est morte à la demeure de son gendre, Harry T. Howard, 3513 avenue St. Charles, ont eu lieu hier après midi. Elle laisse deux filles, Mme H. T. Howard, de la Nouvelle-Orléans, et Mme Richard Weightman, de Washington, D. C.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Margaret Golden Lejeune vs. Henry P. Kendrick, son époux, divorce; Vincent Lorello vs. Lena Tutario, divorce; Hibernia Bank and Trust Co. vs. Joseph Ulrich, pour un billet, $923.22; la même vs. Mohawk Motor Corporation et als, pour un billet, $272; Ida Patrick Burthlong vs. Robert Edmond Burthlong, divorce; Metropolitan Land Company vs. New Orleans Terminal Co., pour intenter un procès; Newman School vs. Frank I. Towle, réclamation, $2,606.98; Mercantile Adjustment Agency vs. J. Warner Jr., réclamation, $137.60; Leonard John Langdon vs. Nellie McCullogh, divorce.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi:

George F. Bentel et Sophie Schmidt, son épouse, George D. Geddes, Jesse S. Langsdale, Bernard Scantlage et son épouse, James E. Porter, Joseph Tupp, Mary Abele Ruch.

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans a déclaré une mise en accusation de meurtre contre Emile Helmer, 18 ans, 3217 rue Gravier. Au cours d'une querelle avec Raoul E. Gendron, employé au bureau du chemin de fer South-ern Pacific, Helmer aurait tué Gendron d'un coup de revolver. Ce dernier dans sa déclaration ante-mortem, déclara avoir été tué par Helmer, et ce dernier prétend qu'au cours de la mêlée, le revolver que Gendron tenait en main fut déchargé, et le projectile atteignit Gendron. Le Grand Jury a également déclaré une mise en accusation contre L. Goyens, tenant à Axole, propriétaire du restaurant. Goyens qui a été sauvé est dit-on à Chihuahua City, Mexique.

Incendie à Amesville.

Un violent incendie a détruit hier matin, le hall de la société de bienfaisance St. Joseph, à Amesville, Paroisse Jefferson, et cinq bâtisses, causant des pertes approximatives de 4,000 dollars. Le manque d'eau, et le fort vent qui avivait les flammes, donnèrent beaucoup de tracas aux pompiers pour enrayer le désastre.

Une fabrique d'avions.

On annonce que la "Richardson Aeroplane Corporation," récemment organisée, à la Nouvelle-Orléans, capitalisée à $500,000, fera construire un grand établissement pour manufacturer des aéroplanes du dernier genre. M. F. T. Richardson, est président de la compagnie.

Chute d'un bébé.

La petite Cécile Breen, 3 ans, 1823 rue St. Andrew, est tombée hier matin du haut d'un escalier au deuxième étage au rez-de-chaussée, et a été transportée inconsciente à l'Hôpital de la Charité. On croit que la pauvre enfant n'ait reçu de graves lésions internes.

Acquittements de meurtre.

George S. Carruth, qui a tué le 20 juillet, Fred Douglass, nègre, dans le restaurant de Nick Catalanatto, à Milneburg, a comparu hier devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, et a été exonéré de l'inculpation déposée contre lui. Carruth fit feu sur Douglas, au moment où ce dernier armé d'une hache allait tuer Catalanatto.

Frank (Ike) Burke, inculpé du meurtre du espagnol Fred Vorbusch, de la police de Gretna, a été trouvé non coupable, par un jury, devant la Cour Criminelle de District, de la paroisse Jefferson.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises vendredi à 8 heures du soir
SAMEDI 25 novembre, 1916.

Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Beau et froid, vents légers du nord.

Pour la Louisiane — Beau et froid samedi et dimanche.

TEMPERATURE.

La température relevée à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique, rue Saint-Claude, sur le toit de la nouvelle station de la Police, était comme suit:

Heures—	Température
7 a. m.	51
9 a. m.	52
11 a. m.	55
1 p. m.	56
3 p. m.	57
5 p. m.	57

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 novembre à la Nouvelle-Orléans:

Heures—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	51	NE-11	0.00
7 p. m.	56	NN-9	.00

Nouvelle-Orléans, 24 nov., 1916.

Messieurs:

La circulaire distribuée par M. H. Rôboul est incorrecte.

L'Administration Vergnolle n'a laissé aucune dette, que les comptes courants du mois.

Les successeurs de l'administration Vergnolle ont perdu près de $6000, ils se sont servis, pour payer les dettes, des fonds suivants:

Vente d'une propriété de la société	$2,200
Donnation d'Alexis Ribet	2,000
Autres donnations	1,100
Total	$5,300

Ils n'ont aujourd'hui en caisse que $300.

J. M. VERGNOLLE.

Adv.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 353
PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c
Soirées, 8:15 10 à 75c
NATALIE ALT
LEON SISTERS & CO.
GEORGE HOWELL & CO.
BOB MATTHEWS' DREAMLAND
IMPERIAL CHINESE TRIO
SYDNELL
TRAVEL WEEKLY.
CONCERT ORCHESTRA.

TULANE Ce soir à 8:15 Toute la semaine
PRIX:
Soirées et matinée, samedi 50c à $1.50
Matinée 25c à $1.00
John Cort Présente Opéra Comique
"PRINCESS PAT"
Chœur Superbe Orchestre Complet
La semaine prochaine:
"COMMON CLAY."

CRESCENT Ce soir à 8 Tenté la semaine
PRIX Matinée, 15c, 25c, 35c.
Soirées, 15c, 25c, 50c.
Matinées, Mardi, Jeudi, Samedi
AL. H. WILSON
Dans sa Nouvelle Comédie Irlandaise
"My Killarney Rose"
La semaine prochaine:
THE OLD HOMESTEAD."

LES THEATRES

TULANE

Le théâtre Tulane donne en soirée et toute la semaine avec matinées le mercredi et le samedi, l'opéra comique qui fut un des plus grands succès des théâtres de New York, "The Princess Pat." Cette pièce par son ensemble, sa passionnante et dramatique action, sa supériorité musicale, fait certainement les délices de tous ceux qui aiment la bonne musique. Le ballet est conduit par les plus éminents artistes Wyckoff, Mitchell et Hand Allen dont la réputation n'est plus à faire. La prima donna Mlle Dorothy South, dont les succès sont ininterrompus, assure la plus parfaite exécution donnée jusqu'à ce jour. L'orchestre, dirigé par le maître Whitney Bennington, achève de donner l'éclat le plus parfait à ces ravissantes soirées. Le succès le plus brillant attend "The Princess Pat."

CRESCENT.

Durant toute la semaine, le Crescent Theater donne la merveilleuse comédie, "My Killarney Rose," œuvre de l'éminent écrivain Herbert Hall Winslow. Cette pièce délicate représentée par la merveilleuse troupe de M. Wilson remporte le plus retentissant succès. D'une originalité des plus plus fines, cette comédie qui se passe en Irlande, à Dublin, met en relief l'idylle d'un jeune irlandais, ses luttes contre la fatalité du destin et enfin le triomphe de son ardent amour. Les éminents artistes qui en forment le plus absolu succès, et, l'admirable mise en scène charme le spectateur le plus difficile. De délicieuses chansons font la joie de tous et on pourra apprécier "My Killarney Rose," "The Love I Gave You," "Where the Shamrock Grows" et enfin "The Yodel That Stole My Girl Away."

ORPHEUM.

Les vedettes du programme de l'Orpheum sont cette semaine: Nathalie Alt, prima donna du plus éminent talent. Mademoiselle Alt a obtenu les plus brillants succès sur les scènes de New York et en particulier au New York Palace, ce qui affirme la certitude de son éclatant succès en notre ville. C'est la première fois que Mlle Alt paraît à la Nouvelle-Orléans. George Howell apparaît ensuite dans son inimitable comédie "The Red Fox Trot," comédie due à la plume de Mme Agnes Scott. Vient après "Dreamland", haute nouveauté du genre où brille Bob Mathews, auteur-comédien, assisté de danseurs et chanteurs de premier ordre. Puis "The Imperial Chinese Trio," nouveauté musicale, avec Tang Cheong baritons, Lin Far violoniste, et Lok Fook pianiste. Et pour terminer vues animées des plus variées. L'orchestre est conduit par M. E. E. Tosso.

Mort de Sir Hiram Maxim.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 24 novembre. — On annonce la mort de Sir Hiram S. Maxim, célèbre inventeur de la mitrailleuse, et des nombreux perfectionnements apportés aux poudres de guerre aux Etats-Unis. Né en 1840, il avait consacré sa vie à l'étude des armes de guerre, de la machine, et en dernier lieu à celles de l'aviation. Hiram Maxim peut-être classé parmi les plus grands inventeurs de notre siècle.

TOITURES
Fournées, plâtres, T. et ses couches à. Toits en mauvais gutteries. Réparations et peintes à huile.
B. V. RICHMOND & SON,
309-311-313 rue Bienville.
Phones Main 4483 1483.
(6 janv—1 an

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, s. v. p.

Guérie?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains temps que à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais senti. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui. E-68

Le Protocole est signé.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Atlantic City, 24 novembre. — Les membres de la commission d'arbitrage Américano-Mexicaine ont signé ce matin un protocole qui doit mettre fin aux différends entre les Etats-Unis et la République du Sud de notre pays. Il est convenu que les troupes expéditionnaires seront rappelées de quarante jours, à condition que la frontière ne serait pas en danger d'invasion de la part des maraudeurs mexicains.

Chacune des nations maintiendra une patrouille à la frontière.

Il faut le Rhin à la France.

Oui ces monts sont à nous, notre ombre les domine;
Oui, ces fleurs sont à nous, nous en gardons l'épine;
Oui, ces champs sont à nous, nos morts y sont couchés,
Peuple, rappelle-toi, debout sur ce rivage,
Ainsi qu'un vendangeur qui revient de l'ouvrage,
Que tu lavais ton front parmi ces joncs penchés...

Mais si tu l'oubliais, le fleuve de ta gloire,
Peuple au long avenir, à la courte mémoire,
Au lieu des chaumeaux une troupe d'airin,
La nuit, le jour, semblable à celle de l'archange,
Jusqu'à ta sourde oreille où tout s'efface et change,
Immense porterait l'immense écho du Rhin!

L'Angleterre contre l'alcoolisme.

Londres. — Les journaux publient un appel à la nation de tous les représentants de la flotte, des usines de munitions, des conseillers privés du Parlement, des différentes administrations, des Universités, des collèges, du monde littéraire, artistique et musical, demandant au gouvernement d'interdire la vente des spiritueux pendant la guerre et de transformer les cabarets en débits de boissons non alcooliques.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

Prime BURDIER

Les promeneurs se faisaient plus nombreux; la longue rue des Martyrs en était toute grouillante. Intéressée, la Mathurine demeura longtemps à regarder les couples qui défilaient, pressés, caquetant comme des moineaux, gais, soucis, heureux de s'ébattre en plein air, en plein soleil.

La crémière poussa un soupir; elle aussi eût été contente d'aller respirer les odeurs saines des champs, elle, une paysanne peu habituée à ces hautes maisons, à ces rues empuantées où il lui semblait parfois que la respiration lui manquait.

Mais elle songea à Jean, à son cher nourrisson qui, en ce moment, roulait vers Saint-Cloud. Allait-il s'amuser sous les grands arbres du parc et marcher avec plaisir sur l'herbe douce! Le soir il rentrerait les joues fraîches, tout imprégné d'une bonne odeur de grand air, et cela la consolait d'être demeurée toute seule à garder la boutique.

A l'église N.-D. de Lorette, les vêpres sonnèrent et ce fut devant la crémerie une véritable procession de vieilles femmes, le missel sous le bras, qui se rendaient de leurs pas menus, assister à l'office.

La chaleur devenait rude, un soleil ardent montait embrasant la rue étroite; la crémière s'en fut chercher de la fraîcheur derrière son beau comptoir de marbre blanc, où elle s'occupait si fort à rendre la monnaie et à prendre les gros sous qui joyeusement tintaient.

Somnolente, les yeux mi-clos, elle rêvassait, quand soudain un ronflement de voiture, s'arrêtant devant sa porte, la redressa, inquiète.

Mais déjà le fiacre repartait, laissant sur le trottoir, en face de sa boutique, une jeune femme vêtue de noir qui, hésitante, semblait passer l'inspection de la crémerie.

Enfin elle entra et, s'avançant vers le comptoir:

—Je voudrais vous parler, Mme Mathurin, fit-elle un peu tremblante.

La crémière sentit le sol se dérober sous ses pieds, elle eut à la gorge une contraction douloureuse et, pour ne pas tomber, elle s'assit.

Une idée soudaine l'avait envahie, aux premiers mots de la jeune dame en noir.

On venait lui réclamer son Jean, son cher nourrisson! Ainsi son sacrifice, l'abandon de sa demeure, tout était inutile: on allait lui reprendre son enfant. Ah! mais non; elle ne le voulait pas, il était à elle, elle l'avait élevé, choyé, aimé! Et que venait faire cette étrangère, qui, elle, l'avait abandonné!

Douce, mais ferme l'inconnue reprit:

—Je voudrais vous parler, Madame Mathurin.

Vieillie, branlante, la crémière se leva et fit entrer sa visiteuse dans son arrière-boutique, qui était proprement meublée d'une table de noyer et d'un buffet de salle à manger.

En face l'une de l'autre, les deux femmes s'assirent.

Un silence douloureux pour toutes deux pesa un instant; enfin, la dame en noir parut s'armer de courage et elle commença:

—Il y a bien longtemps, madame, que je vous cherche; je tenais à vous remercier des soins, de l'affection...

Angoissée d'émotion, ne trouvant plus ses phrases, elle éclata:

—Vous avez mon enfant! et je le veux.

Un grand pli de souffrance barra le front calme de la mère Mathurin; elle enfonça son bon regard honnête dans les yeux de la marquise de Beauséjour, car c'était elle, et lentement elle répondit:

—Vous voulez votre enfant! madame, cela vous est tout simple à dire; mais vous êtes-vous demandé d'abord s'il voudrait de vous, lui que tout petit, à peine né, vous avez rejeté loin de vous?

Avez-vous pensé qu'il ne saurait pas choisir pour sa vraie mère celle qui l'a aimé, soigné, élevé, et regarder comme une étrangère la femme qui, ayant eu le bonheur de lui donner la vie, l'a abandonné?

Claire, atterée, balbutia:

—Hélas! il est des circonstances indépendantes de la volonté.

—Des circonstances? Un grand mot pour les mères coupables qui veulent se débarrasser de leurs petits. On traîne le monde, le scandale et on sacrifie la pauvre créature qui n'avait pas demandé de venir. Ah! il y en a de ces mères-là, et c'est parmi les riches qu'il faut les chercher; les pauvres filles n'ont pas tant de façons...

Claire fit un geste pour arrêter la crémière, mais lancée, rendue folle par l'idée de perdre l'enfant qu'elle aimait tant, la Mathurine continua:

—Votre enfant! votre enfant! quelle fable allez-vous inventer pour lui faire croire que vous êtes sa mère? Il ne vous connaît pas et moi il m'adore. Ah! vous aurez beau dire, ce sera toujours moi qui serai pour lui celle qui l'a élevé, dorlotté, choyé, soigné, la maman, quoi!

Elle s'émut et sa voix chevrota, altérée, par un gros sanglot qui, la colère tombée, la serrait maintenant à la gorge.

La marquise vit cet attendrissement; elle considéra avec pitié le visage de la pauvre femme qui se décomposait sous la douleur violente que lui causait la perte du cher nourrisson; elle s'approcha doucement de la Mathurine, saisit vivement sa main et la porta à ses lèvres.

—Je vous remercie et je vous bénis, car vous l'aimez bien.

—Si je l'aime! cria la marchande redevenant agressive, plus que vous bien sûr. Ah! le chérubin, ce n'est pas moi qui l'aurais abandonné!

—Je ne l'ai pas abandonné! protesta Claire énergiquement; on me l'a volé!

Et imposant silence à la crémière, la dominant de sa voix chaude et passionnée, elle voulut se disculper. Il lui pénait de se voir méprisée par cette brave et honnête femme qui était comme une seconde mère de son fils.

Elle lui confia tout, et le mariage imposé et l'amour profond de son cœur pour Jean Saligny; très franche, sans honte, elle lui avoua la scène de la serre et l'heure d'oubli où, dans la griserie d'un immense désespoir, elle avait cédé au besoin d'être heureuse.

Elle narra sa vie retirée au château avec son mari, ses souffrances, ses remords et sa tranquillité perdue. Puis, ruisselante de larmes, elle lui détailla l'horreur de son réveil après les longs jours où sa pensée était demeurée dans le chaos, en se retrouvant mère sans enfant!

Elle lui peignit son désespoir, son abnégation, son humilité de servante battue, pour obtenir et le rachat de la faute et l'aveu de la retraite de son fils.

Elle retraça ses espoirs, ses craintes la maladie de son mari et la mort tragique du marquis scellant pour jamais ses lèvres qui étaient s'ouvrir pour le pardon.

Elle dit ses recherches, ses angoisses, son voyage à Pontoise et les navrantes désillusions qui une à une étaient venues lui briser le cœur.

Haletante, elle s'arrêta:

—Et maintenant, jugez-moi. Suis-je une mauvaise mère et mon fils doit-il m'aimer?

La Mathurine lui ouvrit les bras.

—Vous êtes une martyre et votre Jean vous adorera.

Les deux femmes étaient dans les bras l'une de l'autre; silencieusement elles pleuraient et leur cœur se dégonflait sous l'ondée bienfaisante des larmes.

Claire rompit le silence la première.

—Jean? vous l'appelez Jean! Ah! mon fils! mon cher enfant! m'aimeras-tu?

Et serrant entre ses mains fiévreuses les mains de la crémière:

—Oh! je ne lui demande pas toute son affection, mais seulement de partager un peu sa tendresse entre nous deux, car nous sommes les deux mères, et si vous l'avez beaucoup aimé, moi je l'ai beaucoup pleuré!

La Mathurine eut un éclair de joie.

—Ah! merci, s'écria-t-elle! merci de vouloir bien qu'il m'aime encore, mon Jean! notre Jean! Il aura deux mères, voilà tout, et deux bonnes, j'en suis sûre.

A continuer.

A. CRESSON,
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET PLAFONNEUR
VITRAUX SPECIAUX
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille